



Yoon Ha Lee
LE STRATAGÈME
DU CORBEAU

folio
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Yoon Ha Lee

LE STRATAGÈME
DU CORBEAU

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sébastien Raizer

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié dans la collection
Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

Titre original :

RAVEN STRATAGEM

© *Yoon Ha Lee*, 2017.

*Publié pour la première fois en 2017 par Solaris,
une marque de Rebellion Publishing Ltd.*

© *Éditions Denoël*, 2020, pour la traduction française.

Yoon Ha Lee est un écrivain américain d'origine coréenne. Il a écrit de nombreuses nouvelles avant de publier son premier roman, *Le gambit du Renard*. Il poursuit l'exploration de l'univers de l'Hexarcate dans un second roman, *Le stratagème du Corbeau*.

Chapitre 1

Les troupes auxquelles appartenait le lieutenant-colonel Kel Brezan venaient d'être désignées pour contenir l'invasion Hafn. Brezan s'était préparé au chaos, mais pas à ce point. Dix-huit jours plus tôt, le général Kel Khiruev avait dû faire appareiller son essaim en urgence après que les Hafn avaient assassiné le général Kel Chrenka. Brezan savait d'expérience que les assassinats n'avaient jamais rendu les choses *moins* chaotiques.

Brezan était l'un des officiers personnels de Khiruev. C'était une situation qui dépassait toutes ses espérances, au vu des notations ambiguës qui émaillaient son dossier. L'essaim de Khiruev était véritablement énorme, ce qui en disait long sur la menace que le commandement Kel avait anticipée. Brezan était impressionné qu'ils aient réussi à trouver autant de monde dans un délai aussi bref. Ils avaient confié à Khiruev l'une des six phalènes de cendres de l'Hexarcate, le plus grand et le plus puissant des vaisseaux de guerre, qui était aussi la phalène de commandement, la *Hiérarchie des Célébrations*. L'essaim comprenait également cent dix-neuf phalènes-bannières additionnelles

et quarante-huit phalènes éclairées. Le commandement Kel les avait informés que les Hafn avaient progressé jusqu'à la Marche Sectionnée, une région de l'espace réputée pour son calme aussi loin que Brezan pouvait s'en souvenir, et qui, par conséquent, était aussi mal préparée à la guerre qu'on puisse l'être. Pourtant ils étaient là, à faire le pied de grue dans une zone de transfert parce que le commandement Kel, dans sa sagesse infinie, avait décidé qu'il était important d'attendre l'arrivée à leur bord d'un capitaine porteur d'ordres secrets, que cela valait la peine de maintenir sur place l'essaim de Khiruev.

Brezan avait passé les soixante-treize minutes précédentes à étudier le profil de cette maudite femme et s'était retenu de balancer des coups de pied dans le terminal. Peu lui importait à quel point elle était douée pour la guerre calendaire. S'il n'avait pas de nouvelles de son transfert dans les douze minutes, il allait recommander de partir quand même, en envoyant le commandement Kel se faire voir. Les Hafn avaient déjà transformé les centres urbains de huit planètes en ruines cristallisées. La priorité était de les combattre.

Capitaine Kel Cheri. Les récents rapports à son sujet indiquaient qu'elle était expérimentée en mathématiques, ce qui était une aptitude rare pour un officier d'infanterie. Les Nirai, la faction qui comptait le plus grand nombre de scientifiques et d'ingénieurs de l'Hexarcate, avaient tenté de la recruter. Toutefois, elle avait à cœur de devenir Kel – Brezan était bien placé pour la comprendre – et, comme le voulait la blague, les Kel ne refusaient jamais aucun volontaire.

Chose encore plus curieuse, Cheris était une Mwennin, une minorité dont personne n'avait jamais entendu parler. Certes, dans un régime politique interstellaire qui comprenait une infinité de systèmes, il n'y avait là rien de surprenant, mais généralement les Mwennin s'efforçaient de faire profil bas et évitaient de servir dans les factions. Brezan était convaincu qu'on tolérait leur existence uniquement parce qu'ils étaient très peu nombreux, même dans le système où ils s'étaient installés, et parce que, entre les hérétiques et les étrangers – qui pouvaient également se révéler être des hérétiques –, l'Hexarcats avait déjà suffisamment de problèmes à régler. Toutefois, étant donné ses origines, Cheris s'en était plutôt bien sortie.

Brezan ne parvenait à refréner un élan d'amer-tume lorsqu'il y pensait. Il venait d'une honorable famille Kel, sa sœur aînée travaillait pour le général Inesser, bon sang ! Mais il n'irait jamais aussi loin, il en était conscient. Lorsqu'ils croyaient qu'il ne les entendait pas, certains soldats faisaient des commentaires méprisants sur son état féminin. Mais ses collègues officiers se montraient courtois à ce sujet, et c'était tout ce qui comptait pour lui. Cependant, dans son dossier, les mentions relatives à son impulsivité et à son mode de pensée non conventionnel avaient entravé son avancement.

Cheris non plus n'avait pas réussi à éviter les problèmes, même si les rapports passés la concernant étaient bons. Récemment, elle avait participé au siège de la Forteresse des Aiguilles Diffuses, qui avait été prise par les hérétiques, de connivence avec les Hafn. Brezan soupçonnait que le dossier

omettait une information importante, mais la plupart des rubriques pertinentes étaient classifiées. Les demandes de renseignements du général Khiruev lui-même avaient abouti à une fin de non-recevoir.

Mieux encore, le commandement Kel avait déployé le général non mort Shuos Jedao à la Forteresse des Aiguilles Diffuses. Personne ne contestait le génie stratégique de Jedao, mais c'était un fou qui avait massacré deux armées à la Forteresse de la Vrille Infernale, dont la sienne. L'essaim Kel envoyé pour négocier avec les hérétiques de la Forteresse avait été éradiqué, vraisemblablement par Jedao en personne. Maintenant, il était censé être mort pour de bon, mais qui pouvait réellement l'affirmer ? Après tout, au cours des siècles passés, le commandement Kel l'avait mystérieusement réanimé pour s'en servir en cas d'urgence.

Cheris s'était retrouvée impliquée dans cette tragédie, et son exploit avait convaincu le commandement Kel qu'elle pourrait être très utile au général Khiruev. Mais ils n'avaient précisé ni comment ni pourquoi. Brezan aurait préféré qu'ils leur envoient une cargaison de bottes supplémentaires. Avec toutes les marches qu'ils effectuaient dans l'espace, les bottes auraient servi à quelque chose, elles.

Brezan balaya du regard le centre de commandement de la phalène de cendres et ses terminaux qui brillaient faiblement, les officiers impatients, les serveurs coléoptiformes et deltaformes qui s'occupaient de la maintenance. Le général Khiruev était une femme à la peau foncée. Elle avait des mèches blanches dans ses cheveux en désordre, et des cicatrices pâles, qu'elle n'avait jamais pris la peine de

faire enlever, défiguraient une partie de son visage. Contrairement aux autres, elle paraissait imperturbable. De l'autre côté, le commandant de la phalène, Kel Janaia, ne cessait de vérifier l'heure sur son terminal, alors que l'horloge de sa mémoire complémentaire était synchronisée avec le réseau de la phalène.

Encore sept minutes. Ne devraient-ils pas avoir reçu des informations au sujet du transfert ? Brezan résista à l'envie d'envoyer une notification à la Communication, qui ne lui en serait pas reconnaissante.

Bien sûr, c'était la routine. Ce n'était un secret pour personne que le commandement Kel, en tant que conscience collective, prenait fréquemment des décisions contestables. C'était le résultat de quelques siècles d'abus de technologie composite. Brezan fonctionnait assez mal comme élément d'un composite, c'était l'une des raisons pour lesquelles il s'était attendu à finir dans un bureau ennuyeux et crasseux au lieu de se retrouver ici. Mais il reconnaissait que cette conviction, vibrante et totale, d'*appartenance* était addictive. Au moins, les choses ne pouvaient guère empirer.

En réalité, tout n'allait pas tarder à s'aggraver.

« Une phalène-aiguille demande la permission d'atterrir, déclara la Communication au général. Il y a à bord un certain capitaine Kel Cheri, en cours de transfert. »

Mais qui était ce capitaine qui méritait un transfert par phalène-aiguille, pour commencer ? On en voyait tout le temps dans les séries d'espionnage mais Brezan n'en avait jamais observé de ses propres

yeux. L'Analyse l'afficha sur l'écran central. À son envergure, on aurait dit qu'elle contenait une personne et demie.

« Elle n'est pas en retard, déclara Khiruev avec une égalité d'humeur que Brezan aurait aimé partager. Colonel Brezan, prenez les dispositions nécessaires.

— Bien, général », répondit-il. Il donna des instructions pour que le réseau de la phalène se connecte avec le capitaine. Elle devait s'installer dans l'une des plus belles chambres d'invités et non avec les effectifs d'infanterie de la phalène de commandement, ainsi qu'il seyait à son rang.

À cet instant, ils reçurent un rapport indiquant qu'un essaim Hafn en route vers la Forteresse des Pièces Tirées avec Effet Rétro avait été repéré. Comme les Aiguilles Diffuses, c'était l'une des Forteresses nexus de l'Hexarcate, qui maintenaient la stabilité calendaire dans l'ensemble du royaume. Il fallait que tout le monde adhère au haut calendrier et à ses systèmes connexes de conduite, sans quoi les technologies à singularité de l'Hexarcate cesseraient de fonctionner – principalement les propulseurs de phalène qui permettaient de se déplacer rapidement d'un système stellaire à l'autre. Les forteresses nexus avaient été conçues pour amplifier l'impact des commémorations calendaires.

Les Hafn, qui n'étaient pas stupides, concentraient leurs efforts sur ces forteresses. Ce n'était pas le problème. Le problème était qu'ils avaient démontré que *leur* technologie à singularité fonctionnait dans l'espace de l'Hexarcate, où dominait le haut calendrier. Ce n'était pas du domaine du possible, et

pourtant c'était bel et bien le cas. Toutefois, le général avait pour ordre de protéger à tout prix les forteresses nexus. Qui pouvait prédire ce dont les Hafn seraient capables s'ils parvenaient à imposer leur terrain calendaire ?

« La phalène éclairieuse 19 dit qu'il peut y avoir des scanners fantômes », annonça la Communication au moment où quelqu'un entra dans le centre de commandement.

Brezan sursauta, notamment parce qu'il avait étudié le profil de Cheris en profondeur. S'il s'attendait à ce qu'elle se présente au centre de commandement, la nouvelle arrivante ne se déplaçait pas comme prévu. D'après les dossiers médicaux et les données physiques, Cheris possédait le langage corporel standard de l'infanterie Kel, imprimé en elle à l'académie. Cette femme se mouvait avec l'efficacité fallacieuse d'un assassin. Brezan voulut lui adresser une réprimande. Mais aucun mot ne sortit de sa bouche.

Le capitaine Kel Cheris était petite, avec une peau jaune pâle, un visage ovale, des cheveux noirs coupés court, ainsi que l'exigeait le règlement. Mais ce n'était pas cela qui le surprenait. Au moins, ces éléments correspondaient à son profil.

Outre son langage corporel détonnant, il remarqua son uniforme. Le noir et or Kel, comme presque tout le monde dans le centre de commandement, sauf que ses insignes auraient dû représenter les serres d'un capitaine. Au lieu de quoi, elle arborait des ailes de général. En dessous, il y avait un œil Shuos. Sans parler de ses gants, noirs Kel, mais privés de doigts.

Brezan se figea. Il savait ce que signifiaient les

insignes et les mitaines. Les Shuos, qui s'étaient spécialisés dans les opérations de renseignement, étaient occasionnellement détachés au service des Kel. Ils portaient l'œil du Renard pour indiquer leur faction d'origine. Mais aucun général Shuos n'avait servi pour les Kel depuis quatre siècles.

Aucun général Shuos vivant, en tout cas.

Le général Khiruev avait quitté son siège. « Cette blague est de très mauvais goût, l'oisillon », dit-elle de sa voix douce. Les personnes présentes tressaillirent à la mention du terme « oisillon » : les Kel ne s'adressaient ainsi qu'aux élèves officiers, du moins en public. « Arrangez ces insignes et enlevez ces gants. Immédiatement. »

De son vivant, le général Shuos Jedao avait été l'un des officiers Kel parmi les plus brillants. Et puis il y avait eu l'épisode de la Forteresse de la Vrille Infernale. Brezan tenait pour preuve de la psychose du commandement Kel leur réaction à l'acte de folie pure de Jedao : ils l'avaient enfermé dans une unité d'immortalité pour réparer son esprit, avant de l'inclure dans l'arsenal Kel, au motif qu'il était plus terrifiant qu'eux. Pourquoi donc ne pas l'utiliser comme arme ?

Les mitaines que Jedao portait à l'époque étaient passées de mode dans l'Hexarcate depuis quatre bons siècles, et pour une excellente raison.

« Oh, allons donc », répondit Cheri d'une voix traînante.

Un terrible doute se cristallisa dans l'esprit de Brezan. Certes, outre le haut langage, les bas langages pullulaient dans l'Hexarcate, mais Brezan mettait un point d'honneur à découvrir l'origine des

gens, même quand elle devait se révéler aussi obscure que celle des Mwennin. Il avait écouté des extraits de leurs chants poétiques – il n’aimait pourtant pas la poésie de ses propres langues maternelles – et ceux-ci lui avaient fait l’impression de torrents sifflants. Les Mwennin possédaient peut-être de multiples langages, mais il doutait que l’un d’eux puisse ressembler à l’accent natif de Jedao, dont il se souvenait grâce aux archives vidéo qu’il avait vues à l’académie.

« Doctrine, déclara Khiruev, escortez-la hors du centre de commandement et enfermez-la. Je m’occuperai d’elle plus tard. Si le commandement Kel veut jouer aux énigmes, cela peut attendre que la situation ici se calme. »

L’officier de la Doctrine se leva.

Cheris ne lui accorda même pas un regard. « Général Khiruev, lança-t-elle, je crois savoir que vous servez à votre grade actuel depuis quinze ans. »

Le doute de Brezan ne fit que s’accroître.

Les mâchoires de Khiruev se crispèrent. « C’est exact.

— Je suis Shuos Jedao. J’ai tenu le rang de général durant trois bons siècles.

— C’est impossible », répondit Khiruev après un instant.

Arrête de les écouter, supplia intérieurement Brezan.

« Ah, ne me forcez pas à faire une blague Kel, dit Jedao ou Cheris ou qui que ce soit, il y a tellement de choix. Pourquoi ne me faites-vous pas passer un test ? » Le coin de sa bouche s’arqua. Brezan avait noté le même sourire sur un enregistrement vieux de

quatre siècles, mais sur un visage complètement différent.

L'un des problèmes de Brezan était que, malgré ses compétences, il demeurait un Kel marginal. Il possédait un instinct de formation assez faible. Le processus d'injection n'était pas totalement prévisible, et parfois les élèves officiers étaient exclus de l'académie Kel parce qu'ils ne pouvaient maintenir les formations. Il avait passé tout son temps là-bas en étant convaincu qu'ils le vireraient. L'instinct de formation et le besoin émotionnel de maintenir la hiérarchie en place rendaient possible la discipline Kel et leur permettaient de se servir des formations pour canaliser des effets calendaires au cours des batailles : des boucliers d'énergie jusqu'aux lances cinétiques. Un Kel dépourvu d'instinct de formation n'était pas un Kel.

Pour une fois, sa déficience était un avantage. Il saisit son arme de poing.

Son ennemi fut plus rapide. Brezan n'eut conscience que de fragments : le bruit des armes qui se déclenchent ; le monde périphérique qui s'obscurcit ; un choc soudain qui se répercute de sa main à son poignet puis à son bras tout entier ; la balle qui chante en ricochant contre la glissière de son arme ; cette dernière, arrachée de sa main ; tout le monde accroupi.

Les mains de Brezan tremblaient.

« Merde », grinça-t-il avec humeur. Ses oreilles bourdonnaient. « Je connais par cœur le profil du capitaine Cheris et, à cette distance, elle ne peut viser aussi bien.

— L'exagération est un vilain défaut », déclara Jedao, sans fausse modestie.

Dans le centre de commandement Kel, tout le monde le regardait. Y compris le général Khiruev. Ses yeux brûlaient d'un désir ardent.

Brezan était un Kel de la quatrième génération. Il savait à quoi ressemble un Kel dont le cerveau est modelé par l'instinct de formation. Il aurait mieux fait de la fermer.

« Général Jedao, dit Khiruev. Quels sont vos ordres ? »

La question de savoir qui était le pire des maîtres restait en suspens : Shuos Jedao, traître par excellence et meurtrier de masse, ou le commandement Kel. Mais Brezan s'accrochait à son devoir et sortit son couteau de combat.

Il n'était pas le seul. L'officier de la Doctrine, un Rahal, avait fait de même, mais il s'avéra moins rapide que lui. Bientôt, tous les Kel présents dans le centre de commandement pointaient une arme de poing sur eux deux. Des gens avec lesquels il avait servi durant des années. Il menaçait le chef de leur nouvelle formation. Seul l'aspect inédit de la situation leur avait épargné, à lui et à l'officier de la Doctrine, d'être transpercés de part en part.

Sacrée façon de mourir. Au moins, son insupportable sœur Miuzan n'était pas là pour se moquer de lui. Il jeta le couteau.

« Attendez », déclara Jedao avant que quelqu'un ne change d'avis et se mette à tirer. Son regard était plein de concentration.

Brezan reconnut l'expression typique de celui qui essaye de déterminer s'il a finalement affaire à un

homme ou à une femme qui aime le style masculin. D'habitude, il aurait serré les mâchoires. Pourtant, dans ce cas précis, il savoura le plaisir insignifiant de laisser planer le doute en Jedao.

« Quel est votre nom, soldat ? »

Aucune raison de le taire puisque les autres Kel répondraient à sa place. « Lieutenant-colonel Kel Brezan. » Il eut l'infime satisfaction de voir les Kel se crispier à son omission de l'emploi du mot « général ». « Officier d'état-major, membre du personnel, affecté auprès du général Khiruev dans l'essaim du Nœud du Cygne. Si vous voulez me tuer, autant en finir tout de suite. Je ne servirai pas pour vous. »

Brezan entendit un murmure intérieur lui enjoignant de se fier au jugement du général Khiruev, à savoir servir le nouveau chef de leur formation comme les Kel étaient censés le faire. Accablé, il réprima néanmoins sans peine cette tentation. Sa loyauté était tout entière dédiée au commandement Kel, et non à un général Shuos arriviste et non mort ayant pris possession du corps d'un capitaine Kel.

« Vous êtes sans doute un Faucon Tête Brûlée », déclara Jedao, ouvertement insultant. Il était parfaitement détendu et, vu l'évolution de la situation, il n'avait aucune raison de ne pas l'être. « Difficile à dire. Pourtant, il existe des gens comme vous » – il jeta un coup d'œil vers l'officier de la Doctrine – « ainsi que des membres du personnel détaché qui ne possèdent pas l'instinct de formation. Je ne peux faire confiance à ce genre de personnes. »

Brezan grinça des dents. Il y avait quatre-vingt-deux Nirai à bord de la *Hiérarchie des Célébrations*

et encore davantage dans le reste de l'essaim, sans parler des Shuos, de quelques Rahal et de deux ou trois Vidona. Si Jedao s'apprêtait à...

« Je ne vais pas les tuer, déclara ce dernier, mais je ne peux pas non plus les emmener. Il me faut la liste des gens dont je dois me séparer. Je présume que l'on a suffisamment de moyens de transport pour cela. Ils n'emporteront que le strict nécessaire et le système de navigation sera débranché. Cela ne me procurera pas beaucoup de temps supplémentaire, mais chaque seconde compte. »

Brezan pouvait combattre, mais il mourrait à l'instant même où il contracterait le moindre muscle. Si, pour une raison incompréhensible, Jedao avait l'intention d'épargner ceux qu'il ne pouvait contrôler par le biais de l'instinct de formation, il y avait une chance de prévenir le commandement Kel. Même si celui-ci était responsable de ce désordre ou, plus vraisemblablement, si Jedao avait combiné quelque chose pour qu'il en soit ainsi.

Le général Khiruev et le chef d'état-major discutaient calmement des options logistiques à proposer à Jedao.

Une brèche s'ouvrit dans le cœur de Brezan.

« Très bien, déclara Jedao. Je suppose qu'il vaut mieux nous séparer du colonel Brezan immédiatement afin de ne pas avoir à le supporter plus longtemps. » Il fit un geste en direction de deux officiers subalternes.

Brezan n'offrit aucune résistance mais dit amèrement : « Félicitations, Jedao. Vous vous êtes emparé de tout un foutu essaim. Que comptez-vous en faire ? »

Avant que les soldats ne l'évacuent, il vit le sourire éclatant de Jedao. « Je vais combattre les Hafn, évidemment, répondit-il. Ah, et mes salutations au commandement Kel. »

Je vais te tuer, même si je dois pour cela ramper nu dans le vide, pensa Brezan tandis qu'on le conduisait hors du centre de commandement. Il se doutait que ce ne serait pas si facile que ça.

Chapitre 2

Lorsque Neshte Khiruev avait onze ans (selon le haut calendrier), l'une de ses mères tua son père.

La journée avait été excellente, jusque-là. Khiruev avait trouvé le moyen d'attraper des abeilles à mains nues. On pouvait aussi les broyer, mais ce n'était pas le but. Il s'agissait de les approcher doucement par l'arrière et de les coincer entre pouce et index en appliquant une pression adéquate et résolue. Cela ne les gênait pas tant qu'on finissait par les relâcher délicatement. Elle voulait raconter cette astuce à ses mères. Cela n'aurait pas intéressé son père : il ne supportait pas les insectes.

Khiruev revint à la maison plus tôt que d'habitude pour leur montrer. Lorsqu'elle entra, elle entendit mère Ekesra et son père se disputer dans la pièce commune. Mère Allu, qui détestait les hurlements dès lors qu'il ne s'agissait pas des siens, était recroquevillée sur son fauteuil préféré et regardait ailleurs.

Son père, Khtero, était enseignant et mère Allu travaillait dans l'équipe de maintenance de l'éco-épuration. Mais mère Ekesra était en fait Vidona Ekesra, et elle reprogrammait les hérétiques. La

faction Vidona devait les rééduquer pour qu'ils se soumettent aux normes calendaires de l'Hexarcate, afin que tout le monde puisse s'appuyer sur les technologies singulières correspondantes.

Mère Allu parla la première, sans la regarder. « Va dans ta chambre, Khiruev. » Sa voix était étouffée. « Tu es une enfant pleine d'imagination. Je suis sûre que tu peux t'amuser toute seule jusqu'à l'heure d'aller au lit. J'enverrai un serviteur t'apporter le dîner. »

Ces paroles alarmèrent Khiruev. Mère Allu insistait sur l'importance de manger ensemble et de ne pas arriver à table en retard, par exemple quand elle avait passé trop de temps à démonter une vieille manette de jeu. Mais le moment ne semblait pas opportun pour la contredire, aussi se résolut-elle à traîner les pieds vers sa chambre avec obéissance.

« Non, déclara mère Ekesra alors qu'elle était presque dans le couloir. Elle a le droit de savoir que son père est un hérétique. »

Khiruev s'arrêta si brusquement qu'elle faillit trébucher. On ne plaisantait pas avec l'hérésie. Tout le monde savait ça. Est-ce que mère Ekesra tentait d'être drôle ? Ce qu'on racontait au sujet du manque d'humour des Vidona n'était pas vrai, mais une accusation d'hérésie...

« Laisse cette enfant en dehors de ça », dit le père de Khiruev. Sa voix était douce, mais les gens lui prêtaient attention lorsqu'il prenait la parole.

Mère Ekesra n'était pas d'humeur à l'écouter. « Si tu ne voulais pas la mêler à ça, répondit-elle de son ton de Logique Incontournable que Khiruev redoutait particulièrement, tu n'aurais pas dû fréquenter

ces déviants calendaires ou ces “réexécuteurs” ou quel que soit le nom qu’ils se donnent. À quoi tu *pensais* ?

— Au moins, je *pensais*, répliqua le père de Khiruev. Contrairement à certains membres de ce ménage. »

Malgré elle, Khiruev se rapprocha du couloir. Cette dispute allait mal finir. Elle aurait dû se tenir à l’écart.

« Ça suffit », dit mère Ekesra. Elle tira Khiruev par le bras jusqu’à ce qu’elle se trouve face à son père. « Regarde-la, Khtero. » Sa voix était froide et implacable. « Notre *fille*. Tu l’as exposée à l’hérésie. C’est une contamination. Tu ne tiens donc absolument pas compte des directives mensuelles de la Doctrine ?

— Arrête donc, Ekesra, répondit le père de Khiruev. Si tu as l’intention de me livrer aux autorités, finissons-en tout de suite.

— Je peux faire bien mieux », dit mère Ekesra.

Khiruev n’entendit pas la suite parce qu’elle s’était rendu compte qu’en dépit de sa voix mécanique, des larmes coulaient sur les joues de mère Ekesra. Sans bien savoir pourquoi, Khiruev se sentit embarrassée.

« ... jugement sommaire », déclara mère Ekesra. Quoi que cela veuille dire.

Mère Allu leva la tête mais ne prononça pas un mot. Elle se contenta de se frotter les yeux.

« Aie pitié pour l’enfant, dit finalement le père de Khiruev. Elle n’a que onze ans. »

Les yeux de mère Ekesra brûlaient d’un tel dégoût que Khiruev voulut se recroqueviller et se cacher sous un fauteuil. « Alors, elle est assez grande

pour apprendre que l'hérésie est une vraie menace qui entraîne de réelles conséquences, assena-t-elle. Ne fais plus d'erreurs, Khtero. Je ne te pardonnerai jamais.

— Il est un peu tard, à mon avis. » Le visage de Khtero était déterminé. « Elle n'oubliera pas ce qui est en train de se passer, tu sais.

— Justement », répondit mère Ekesra. Sa voix était toujours aussi mordante. « Il était trop tard pour te sauver lorsque tu t'es mis en tête de faire des recherches sur les calendriers désapprouvés. Mais il ne l'est pas pour empêcher Khiruev de finir comme toi. »

Je ne veux pas être épargnée, je veux que tout le monde arrête de se battre, pensa Khiruev, mais jamais elle n'aurait songé à la contredire.

Son père ne broncha pas lorsque mère Ekesra posa ses mains sur ses épaules. D'abord, il ne se passa rien. Khiruev osa espérer qu'une réconciliation fût possible, après tout.

Puis ils entendirent les engrenages.

De façon exaspérante, le son provenait de partout et de nulle part, cliquetait et claquait de manière déphasée, les rythmes changeaient en permanence, des carillons cristallins se désintégraient en bruits parasites. Lorsque la clameur devint plus forte, le père de Khiruev se mit à chanceler. Ses contours prirent une couleur d'argent terni, ses chairs s'aplatirent jusqu'à devenir une feuille translucide à travers laquelle on voyait des diagrammes désordonnés et un chaos de chiffres, les os et les vaisseaux sanguins se réduisirent à des entrelacs asséchés. La caresse mortelle des Vidona.

Mère Ekesra lâcha prise. Le corps-papier résiduel de son mari s'avachit par terre dans un horrible bruit de craquements. Mais elle n'avait pas terminé : elle était à cheval sur la propreté. Elle s'agenouilla pour ramasser la feuille et se mit à la plier. Le pliage du papier était un art propre aux Vidona. C'était également l'une des rares expressions artistiques que la faction Andan, qui par ailleurs se flattait de régner sur la culture de l'Hexarcate, traitait avec mépris.

Lorsque mère Ekesra eut fini de plier les deux cygnes enchevêtrés – un travail remarquable qui aurait mérité l'admiration si l'on n'avait su que le papier avait été un homme –, elle les posa et alla dans les bras de mère Allu où elle se mit à pleurer pour de bon.

Khiruev resta là pendant près d'une heure en essayant, en vain, de ne pas regarder les cygnes du coin des yeux. Elle avait les mains moites. Elle aurait dû aller se cacher dans sa chambre, mais cela n'était pas la chose à faire. Alors elle était restée là.

Durant ces terribles minutes (soixante-dix-huit, elle avait tenu le compte), elle se promit de ne jamais faire pleurer aucune de ses mères. En même temps, elle ne supportait pas l'idée de devenir une Vidona, ne serait-ce que pour prouver sa loyauté envers l'Hexarcate. Pendant des années, ses rêves furent hantés de formes en papier plié qui se froissaient en cœurs humains humides et massifs, ou bien se déplaçaient jusqu'à ne plus former qu'une suite désordonnée de chiffres interdits.

Par la suite, Khiruev se précipita vers les Kel, où il y aurait toujours quelqu'un pour lui dire comment agir et ce qui était juste. Malheureusement, elle

avait une nette aptitude pour l'armée et une capacité à interpréter les ordres avec une certaine créativité lorsque cela s'avérait nécessaire. Elle n'avait pas pris en compte ce qu'elle aurait à faire en montant si haut dans la hiérarchie.

Au final, trois cent quarante et une années d'ancienneté rendaient sa décision discutable.

Khiruev était dans ses quartiers, adossée contre un mur, essayant de se concentrer sur ses boîtes de gadgets. Sa vision devenait régulièrement floue. Les noirs avaient viré au gris, les couleurs étaient désaturées. Avec sa chance, son ouïe allait suivre. Elle se sentait fiévreuse et avait l'impression que quelqu'un se servait de ses os comme combustible. Rien de tout cela n'était une surprise, mais il s'agissait tout de même d'un méchant désagrément.

Après avoir questionné tout le monde au sujet de la phalène de cendres, de l'essaim et de sa mission originale, et après avoir dit à Khiruev de relayer ses ordres, Jedao s'était retiré dans ses quartiers. Ce qui avait engendré un certain nombre de changements, car il était désormais le plus haut gradé. Cela ne posait aucun problème à Khiruev. Les serviteurs avaient fait de l'excellent travail, comme d'habitude, et dans des délais très brefs. Mais le commandant Janaia, qui avait des goûts de luxe et abhorrait les bouleversements, avait eu l'air contrarié.

Cinq heures et soixante et une minutes avant la haute table. Jedao avait prévu une réunion immédiatement après. Khiruev disposait de ce temps pour concevoir un moyen d'assassiner son général sans recourir à la clause Vrae Tala. C'était pourtant

l'option la plus sûre, mais elle pensait pouvoir atteindre son but en s'en dispensant. Elle n'était pas encline au suicide.

Si elle n'avait pas été une Kel, Khiruev aurait choisi la méthode la plus expéditive et aurait tiré dans le dos de Jedao. Mais si elle n'avait pas été une Kel, Jedao n'aurait pas pu prendre les commandes si facilement. Le commandement Kel ignorait sans doute que Jedao évoluait dans le corps du capitaine Cheris, sans quoi ils auraient envoyé un message d'alerte en réponse aux requêtes précédentes de Khiruev.

En l'état, il serait difficile de se mettre en position de tuer Jedao sans que l'instinct de formation se manifeste. La simple perspective de l'assassinat était insoutenable, alors même que Jedao n'était pas à proximité. En tant que général, Khiruev était la plus proche dans l'ordre hiérarchique. Elle était la seule à avoir une chance de résister à l'instinct de formation. Plus elle attendrait, plus ses effets se renforceraient. Si elle devait passer à l'action, il fallait le faire rapidement.

Khiruev avait toujours aimé bricoler des machines, un passe-temps que ses parents avaient toléré davantage qu'ils ne l'avaient encouragé. Lors de ses permissions, elle fouillait dans les petites boutiques miteuses à la recherche d'appareils hors d'usage afin de les réparer. Certaines de ses tentatives aboutissaient mieux que d'autres et, en outre, elle ne savait pas vraiment quoi faire de ceux qu'elle avait réussi à réparer. À présent, sa collection contenait un nombre conséquent d'objets à diverses étapes de démontage. Janaia avait remarqué que les serviteurs effrayaient les plus jeunes

d'entre eux en leur racontant qu'ils finiraient là s'ils se comportaient mal.

Le point important, c'était qu'elle avait à sa disposition toutes sortes de composants sans avoir besoin de formuler des demandes à l'Ingénierie. Elle avait malgré tout pensé à le faire, car le matériel militaire était un peu plus perfectionné que celui qu'elle achetait à des boutiquiers ravis d'être payés pour de la camelote lustrée. Toutefois, elle ne pouvait courir le risque d'éveiller les soupçons d'un soldat de l'Ingénierie susceptible de la dénoncer à Jedao.

Khiruev s'arma de courage, tout en souhaitant ne pas se sentir aussi mal, puis rassembla les composants dont elle avait besoin. Concevoir quelque chose de petit, c'était la meilleure solution. Il lui fallut un temps déraisonnablement long pour tout disposer sur le plan de travail car elle n'arrêtait pas de faire tomber des pièces. Une spirale nonuple roula sous le bureau et elle dut s'y reprendre à trois fois pour la récupérer, persuadée qu'elle allait la briser alors qu'elle était composée d'un alliage parfaitement résistant.

Le pire, c'était les outils. Elle parvenait tout juste à convaincre son esprit déloyal qu'elle se contentait de réorganiser ses gadgets. L'autoaveuglement au sujet des outils était la partie la plus difficile.

Elle devait en avoir fini avant la haute table et, pour ne rien arranger, elle devait également prévoir un temps de récupération. De toute façon, elle n'était pas convaincue que Jedao ne puisse lire en elle. Elle n'avait pas d'autre choix. Elle devait bien cela à son essaim. Si seulement Brezan avait... Mais l'occasion était passée.

Khiruev se souvint que si elle avait survécu à cette attaque biologique durant la campagne de Hjong Mu, où des hallucinations lui avaient fait croire que des vers pénétraient dans ses yeux pour les dévorer, alors les réactions physiques mineures auxquelles elle était confrontée maintenant ne devaient pas la ralentir. Les effets physiques n'étaient même pas le problème. Plutôt la conscience lancinante d'être en train de trahir un supérieur.

Sa paume était douloureuse. Khiruev se rendit compte qu'elle venait de se blesser avec un tournevis et cessa son ouvrage. Un instant, elle envisagea de se séparer de ses armes afin que l'instinct de formation ne la contraigne pas à se suicider au lieu de mettre son plan à exécution. Mais cela ne marcherait pas. Elle attirerait les soupçons à la haute table. Son gant avait une petite déchirure qui se recousit d'elle-même lorsqu'elle y jeta un coup d'œil.

Diviser la procédure d'assemblage en de multiples et infimes sous-procédures pour éviter de penser au résultat final se révéla la meilleure méthode. (Elle essaya de ne pas se souvenir de qui elle tenait cela.) Elle devait graver certains calculs intermédiaires sur un coin du plan de travail pour obtenir des résonances numériques correctes, une tâche compliquée par la tendance de l'établi à s'autoréparer au bout d'un moment. Au moins, il n'y aurait plus trace des preuves les plus flagrantes. Il n'était pas difficile d'extraire les inscriptions de la mémoire des matériaux – elle-même en était capable avec le scanner adéquat –, mais ça n'était pas donné à tout le monde.

La poitrine de Khiruev était douloureuse et elle marqua une pause. Elle serrait si fort le tournevis que

sa main était douloureuse. Elle l'éleva jusqu'à ce que la pointe atteigne sa paupière inférieure. Il ne fallait pas tant de force que cela pour l'enfoncer à travers son œil.

Elle était une traîtresse, quoi qu'elle fasse. Il n'y avait aucun moyen d'être loyale à la fois envers le commandement Kel et envers son général. Elle positionna le tournevis afin de...

Je dois le tuer, se dit Khiruev, au désespoir. Elle ne pouvait pas laisser l'essaim entre les mains de ce fou, alors qu'elle avait pour mission de défendre l'Hexarcate contre les Hafn. Elle se força à baisser le tournevis. Puis elle le jeta et se prit la tête à deux mains en respirant difficilement. Quoi qu'il en coûtât, elle devait terminer de construire le drone en vue de l'assassinat.

Lorsqu'elle eut fini, elle dut reconnaître que le drone n'était pas sa plus grande réussite. Il ressemblait tout juste à un cafard maladif. Elle piégea l'unité lanceuse d'aiguilles en se servant de circuits septièmes et dix-neuvièmes récupérés sur une boîte à musique, à défaut d'utiliser un circuit semi-premier, mais elle n'avait pas le choix.

L'étape suivante consistait à programmer le drone pour qu'il reconnaisse sa cible. Il aurait mieux valu le déclencher manuellement, mais si elle en avait été capable, elle aurait également pu tirer directement dans le dos de Jedao. Le drone était pourvu d'un système optique de base. Elle avait puisé dans le réseau de la phalène pour se procurer le schéma de reconnaissance le plus réduit afin de le charger dans le processeur et l'avait configuré à l'aide des vidéos du profil du capitaine Cheri. Elle connut plusieurs

moments difficiles lorsque sa vision court-circuita pendant qu'elle entraînait les données dans le drone. Heureusement, la procédure n'exigeait guère plus d'interventions de sa part. Une fois le travail achevé, elle était couverte de sueur mais avait presque recouvré une vision normale.

Pas étonnant que les Shuos n'aient jamais eu recours à l'instinct de formation. Être incapables d'assassiner leurs propres Hexarques – l'un de leurs passe-temps favoris, d'un point de vue historique – les aurait rendus complètement cinglés.

Khiruev grinça des dents et fourra le drone dans sa botte. Avec un peu de chance, elle ne se ferait pas sauter le pied par accident. Seulement quarante-neuf minutes avant la haute table. Ça lui avait vraiment pris autant de temps ? Elle connaissait la réponse à cette question. Elle passa quatorze de ces minutes à prendre une douche, qui ne la détendit pas le moins du monde, et vingt-neuf minutes à faire du rangement. Les étagères ressemblaient à une zone de guerre, mais ce n'était pas étonnant.

Durant tout le trajet vers le haut salon, sa botte gauche lui parut d'un poids disproportionné, quand bien même elle connaissait la masse du drone au nanogramme près. Elle se présenta avec six minutes d'avance, ni plus ni moins. Cela ne la rassura pas d'arriver seize secondes avant le général Jedao. Le commandant Janaia apparut deux minutes plus tard, mais la nonchalance avait toujours été l'une de ses caractéristiques.

« Content de vous voir, général, l'accueillit Jedao, comme si une relation de travail normale était possible. Prenons place ? »

Il s'assit à la table principale. Khiruev se plaça à sa droite, Janaia à sa gauche, Stsan en face. Après un instant d'hésitation, les officiers d'état-major se répartirent sur les autres chaises.

Les serviteurs apportèrent la nourriture sur des plateaux. Janaia ne leur accordait aucune attention, mais elle observait en douce la coupe que Jedao avait apportée à la haute table, bien qu'on lui en ait déjà fourni une, selon la bienséance moderne. Le fait qu'il se souvienne de l'ancienne tradition était plus important que la coupe elle-même, qui n'était après tout que du métal massif. Dans un élan morbide, Khiruev se demanda si elle avait appartenu au capitaine Chervis.

D'un signe de la tête, Jedao remercia le serviteur qui lui avait apporté ses baguettes et sa cuillère. Curieux : c'était la première fois que Khiruev voyait un officier agir ainsi. Ou qui que ce soit d'autre, d'ailleurs. Le serviteur, un oisiforme doté de membres supplémentaires, produisit un son circonspect et confus. Il devait avoir entendu parler de la Forteresse de la Vrille Infernale comme tous les humains, et Khiruev se rendit compte qu'elle ne s'était jamais demandé si ces machines conscientes se souciaient de l'histoire. Jedao arquait un sourcil à son intention. Le serviteur stridula avec prévenance et continua son travail.

« Très bien, déclara Jedao d'une voix clairement audible sans être trop forte. Cela ne comptait guère à bord de la phalène à aiguilles, mais je vous serais reconnaissant de me dire s'il existe des règles d'une importance capitale concernant la façon de manger

ces machins. Surtout ces trucs de rouleaux d'algues. Je me sers de mes doigts, c'est ça ? »

Janaia eut un rire étonné. « Nous ne sommes pas des Andan, général. L'essentiel, c'est de le porter à votre bouche sans le faire tomber.

— Ces “trucs de rouleaux d'algues” sont des légumes fourrés au poisson, se sentit obligée d'ajouter Khiruev. À moins que les serveurs se soient sentis d'humeur expérimentale.

— C'est bon à savoir, répondit Jedao. Au moins, on ne peut pas faire de créations expérimentales avec les baguettes. Celles-ci, je les reconnais. » Il saisit la carafe d'eau, remplit sa coupe et but une gorgée. Tous les Kel le regardaient attentivement. Il devait en avoir conscience, mais affichait une expression sereine.

Khiruev eut envie d'extraire le drone de sa botte et de faire des aveux complets. Jedao lui passa la coupe. Dans sa main, elle avait l'air d'un ustensile ordinaire et l'eau était aussi claire et douce que celle qu'elle avait l'habitude de boire. Dans un monde juste, le liquide lui brûlerait la gorge – *arrête avec ça*, s'enjoignit-elle. Elle passa la coupe à sa droite, les doigts gourds.

Janaia s'efforçait d'entretenir une discussion légère. « J'imagine que la nourriture de l'armée n'était pas meilleure, à votre époque. »

Jedao esquissa un sourire. « Vous avez directement intégré une phalène Kel, n'est-ce pas, commandant ?

— C'est exact, général, répondit Janaia. J'ai eu de la chance. La terre ferme ne me manque guère. Les

fleurs sont jolies, mais on n'a pas besoin de toute une planète pour les faire pousser. »

Khiruev ne pouvait rien lui reprocher. Les Kel présents dans le haut salon étaient épouvantés. Personne ne prononçait un mot et tous fixaient la table de Jedao. Janaia savait aussi bien que tout le monde quel genre de menace il représentait. Elle faisait de son mieux en se comportant comme si rien ne sortait de l'ordinaire afin que personne ne cède à la panique. Khiruev aurait dû agir de même, si choquée fût-elle.

« J'ai mangé des choses horribles lorsque j'ai débuté dans l'infanterie, répondit Jedao. Quand j'étais lieutenant, on s'est un jour retrouvés coincés derrière les lignes ennemies. J'ai dû abattre deux personnes qui se battaient pour manger des asticots.

— Nous n'avons pas d'asticots, que nous sachions, intervint Stsan, mais certains serviteurs aiment chasser. Le capitaine-mécanicien Miugo m'a raconté qu'ils déposent parfois leurs proies devant sa porte, comme le font les chats. Heureusement qu'il a l'estomac solide.

— Qui est Miugo ? demanda Jedao.

— L'homme à l'air désinvolte, là-bas, répondit Janaia en pointant sa cuillère. Avec les cheveux tressés.

— Ah, je vois. » Jedao s'adressa à la tablée et invita les convives à se présenter plus en détail. Il apprit que le lieutenant-colonel Najjad, de la Logistique, avait trois enfants, et trouva d'ailleurs particulièrement intéressant que le cadet soit chercheur en linguistique comparée, ou faisait très bien semblant de l'être. Le chef des Renseignements, le major Lyu, fut entraîné dans une discussion amicale concernant

un gambit d'ouverture dans un obscur jeu de stratégie Shuos. Seul l'officier des Opérations demeura silencieux, mais Jedao parut plus amusé qu'offensé.

Pour sa part, Khiruev se demandait comment les leçons d'histoire concernant les stratégies gagnantes de la bataille de l'Arc de la Bougie avaient pu omettre de mentionner à quel point Jedao était *bavard*, sans parler de la quantité stupéfiante de blagues Andan obscènes qu'il connaissait. Après réflexion, elle se rendit compte qu'elle n'avait qu'une vague notion de la façon dont le Berceau Noir poursuivait l'immortalité. Selon les rumeurs, l'engin agissait plus comme un genre de prison qu'autre chose. Après des siècles d'enfermement, peut-être que Jedao était devenu avide de conversation.

Plus le repas avançait, plus la tension montait dans le haut salon. Les Kel attendaient de découvrir comment Jedao avait l'intention de les massacrer. *Je vais combattre les Hafn*, avait-il dit. Jusqu'à quel point était-il sérieux ? Même s'il avait de bonnes intentions – ce qui constituait une hypothèse peu probable –, il devait savoir que le commandement Kel n'était pas prêt à le laisser agir à sa guise.

Lorsque la haute table prit fin, Jedao n'avait mangé que la moitié de son riz. Il posa ses baguettes et déclara : « Nous ferions aussi bien de tenir la réunion immédiatement. Je crois que vous savez tous ce que vous avez à faire. » Il vida sa coupe, se leva et fit un signe de la tête aux officiers avant de quitter le haut salon, la coupe accrochée à sa ceinture.

Les Kel le regardèrent partir en silence. « Commandant », dit poliment Khiruev à Janaia avant de sortir du haut salon avec les officiers supérieurs. Elle

devait admettre qu'elle n'avait aucune idée du sort que Jedao lui réservait. Il ne lui avait pas échappé qu'il avait à peine cherché à connaître son histoire personnelle, bien qu'il n'ait manifesté aucun signe d'inimitié à son égard. De toute façon, Khiruev n'aimait pas parler de sa famille. Malgré cela, le désir de se rendre utile à son supérieur la tourmentait.

Elle n'avait pas le loisir de réfléchir à ce qu'elle allait faire. Sa vision périphérique devint à nouveau défaillante. Et son pied gauche était comprimé. Elle serra les mâchoires et continua de marcher.

La salle de conférences choisie pour la réunion n'était pas très éloignée du haut salon. Khiruev rejoignit Jedao qui s'était arrêté pour admirer les œuvres d'art ornant les murs : des Faucons de Cendres s'élevant de villes dévastées, nichant dans d'improbables clochers, déchirant des nuages orageux. Des années plus tôt, Khiruev en était venue à tenir l'esthétique Kel comme allant de soi, mais maintenant qu'elle l'examinait à nouveau, elle remarquait son côté criard, avec ses fioritures en fil d'or et ses perles d'ambre. D'ailleurs, elle n'avait aucune idée de la façon dont les Kel décoraient leurs phalènes du temps de Jedao, mais vu le nombre de fois où il avait été réanimé, ces tableaux ne pouvaient pas l'étonner à ce point.

« Il vaut mieux que j'arrête de les contempler, sans quoi je vais être en retard à ma propre réunion », déclara-t-il à Khiruev. Il se remit en marche et elle le suivit, légèrement en retrait. « Saviez-vous que j'avais l'habitude de porter une montre ? Cela fait des siècles que je n'en ai pas vu. Eh, vous n'avez sans doute aucune idée de ce dont je... »

Cela prenait un tour gênant. « J'en ai vu quelques-unes, l'interrompit-elle. Dans des magasins d'antiquités, mais les mécanismes avaient été enlevés afin qu'elles ne puissent produire aucun effet hérétique sur le calendrier. »

Il renifla. « Pourquoi cela ne me surprend-il pas ? »

La porte de la salle de conférences coulisssa à l'approche de Jedao. De manière irrationnelle, Khiruev fut étonnée que le mur du fond représentât toujours la dernière image qu'elle y avait programmée, à savoir un ginkgo tracé à l'encre de Chine. L'original était attribué au général Andan Zhe Navo, même si tout le monde se demandait si elle en était réellement l'auteure.

Jedao prit place à la table faite d'une pierre noire incrustée de fines volutes d'or ressemblant à des empreintes digitales spectrales. Il avait sorti un paquet de cartes de jeng-zai et les battait avec une aisance due à une longue pratique. Puis il remarqua la façon dont Stsan les regardait, lui adressa un sourire troublant et posa les cartes.

Khiruev essaya de se convaincre que la réunion serait ordinaire, regrettant d'être incapable de mieux se mentir à elle-même, et s'assit à la droite de Jedao. Les autres officiers supérieurs prirent place dans un silence morose. Le major Lyu avait l'air de regretter que l'analyste Shuos qui avait été à la tête de sa section n'ait pas été renvoyé. D'un autre côté, le lieutenant-colonel Riozu, de la Stratégie, ne cessait de regarder Jedao avec cet air qui voulait dire *Je vais te faire un lavage de cerveau*, qu'elle affichait à chaque fois qu'elle rencontrait quelqu'un de nouveau et d'intéressant.

« Très bien, déclara Jedao. On ne peut pas dire qu'ils aient mis toute une bibliothèque à ma disposition lorsque j'étais non mort, mais je me suis efforcé de faire correctement mes devoirs. Si je comprends bien, les moyens de défense de la Forteresse des Pièces Tirées avec Effet Rétro ont été mis à jour il y a soixante-seize ans ? »

Ma jambe me gratte, se dit à dessein Khiruev. Cette affaire d'auto-illusion ne s'arrangeait pas. Comment les Shuos parvenaient-ils à gérer ça ? Ironiquement, l'instinct de formation l'empêchait de laisser filtrer ses intentions. Elle était tenue par la conviction qu'elle ne devait pas interrompre le général en chef.

S'efforçant de ne pas grimacer trop ostensiblement, Khiruev se pencha sous la table. Sa main fut prise de spasmes. Elle faillit émettre un sifflement, davantage provoqué par la surprise que par la douleur. Ce qui était ridicule, puisqu'elle savait que cela arriverait. *Juste une démangeaison*. Ses doigts trouvèrent le drone et l'allumèrent après quelques brefs tâtonnements – heureusement ! –, puis le relâchèrent. Si elle ne l'avait pas entendu se mettre en marche, il devait en être de même pour les autres. Évidemment, il existait la possibilité d'un échec à l'activation, mais mieux valait ne pas y penser.

« ... terrain fantôme », disait Riozu. Elle tapa quelque chose sur son ardoise. « Voici un récapitulatif des armes de la Forteresse. J'imagine que vous remarquerez que seuls quelques détails ont changé. Le terrain fantôme est sans doute le seul élément qui ne vous soit pas familier. »

Jedao regarda les chiffres s'inscrire sur sa propre

ardoise. « Oui, je vois. Pouvez-vous m'expliquer avec vos propres mots ce que, selon vous, je devrais savoir. Les détails opérationnels, pas les listes ennuyeuses de chiffres dont ils saturent le réseau de données. Faites comme si j'étais un élève officier. » Il sourit en constatant son désarroi manifeste. « Je suis sérieux. J'imagine que c'est une arme à... singularité ? Défensive ?

— Singularité défensive, confirma Riozu. Son efficacité diminue inversement au carré de son rayon et elle traverse les noyaux d'énergie comme un rien. Elle produit exactement les effets que son nom indique : elle génère des terrains temporaires dans l'espace. »

Où était le drone ? Dans d'autres circonstances, Khiruev aurait fourni une meilleure explication du terrain fantôme. Riozu croyait toujours être plus claire qu'elle ne l'était. De la sueur ruissela dans le dos de Khiruev. Elle n'osa vérifier où se trouvait le drone, et si elle continuait d'y penser, les effets d'affaiblissement physique se manifesteraient à nouveau.

Jedao avait repris ses cartes. Il les disposa en éventail et retourna les six premières. As de Mécanique, As de Rose, As de l'Œil, As de Porte, la Bannière Enflammée et le Général Submergé. Une main vraiment malchanceuse, si on était superstitieux.

« Le terrain peut se rapporter à toutes sortes de choses, dit Jedao d'une voix très douce. Surtout lorsqu'il s'agit de singularités. Sommes-nous en train de parler d'impédance de mouvement, comme nager dans la boue, ou bien de barrières physiques réelles, des murs d'énergie... »

Tout le monde prit conscience d'une étrange mélodie, faible et aiguë, qui provenait d'un côté de la salle. Le drone sortait de sous une armoire. Khiruev sut instantanément quelle partie du câblage elle avait ratée. Elle eut le temps de se maudire pour avoir utilisé les éléments de cette minable boîte à musique. À l'évidence, elle n'avait pas suffisamment réfléchi aux effets de résonance.

Le lanceur d'aiguilles du drone fit feu à quatre reprises en harmonie avec la mélodie déformée. Tout le monde était déjà passé à l'action. Par réflexe, Khiruev avait bondi de sa chaise pour protéger Jedao, tout comme Lyu, Riozu et Kel Meriki, des Opérations. Jedao avait brandi son arme, mais dans le chaos, et par manque de visibilité, il n'avait pas tiré.

Le lanceur d'aiguilles s'enraya. La musique hoqueta, coincée sur une mélodie à deux notes discordantes. Durant un instant, le drone voleta d'avant en arrière. Meriki fit feu. La balle ricocha. Les genoux de Khiruev cédèrent. Encore des tirs, elle les sentait mais n'entendait absolument rien, même si elle voyait les lèvres des autres bouger.

Le drone fut réduit en miettes lorsque deux balles finirent par l'atteindre. Khiruev ne l'avait pas construit pour qu'il dure éternellement. Des fragments s'éparpillèrent à travers la salle. L'un d'eux frappa le pied de la table et rebondit, mais Khiruev ne vit pas dans quelle direction. Un moment plus tard, elle se rendit compte de la présence de sang. Beaucoup de sang. Elle ne l'avait pas remarqué plus tôt parce qu'elle avait perdu tout un pan de son spectre visuel. Tout avait viré au bleu hivernal. Elle

tenta de se mettre debout mais ses muscles n'obéirent pas.

Kel Lyu était affalé par terre, et Meriki effondré sur la table.

« ... Médecine, disait Jedao dans le lointain, d'une voix forte et précise. Deux morts. J'ignore combien de blessés. Je vais devoir m'entretenir avec la Doctrine pour augmenter la sécurité au cas où des agents Hafn aient introduit quelque chose à l'intérieur de cette foutue phalène de commandement. J'ai entendu parler de l'assassinat du général Cherkad. »

Une équipe de serviteurs arriva en premier et confirma que Lyu et Meriki étaient morts. Lyu avait pris trois aiguilles. La quatrième était plantée dans le mur, à côté de l'image du ginkgo. L'un des fragments du drone avait transpercé l'œil de Meriki.

« Très bien, déclara Jedao d'un ton toujours sec. Prévenez le major Arvikoi qu'il prend désormais les commandes des Renseignements, pareil pour le major Berimay aux Opérations. Nous reprendrons cette réunion une fois que la Doctrine m'aura assuré qu'il n'y a pas d'autres pièges. Sortez, tous. » Il réfléchit un instant. « Sauf vous, général Khiruev. Venez avec moi. »

Forcément, Jedao savait, malgré l'histoire peu convaincante qu'il avait racontée à la Médecine. « Général », dit Khiruev – ou crut-elle avoir dit. Elle se releva. Les officiers survivants les saluèrent en quittant la salle.

« Bon, commença Jedao lorsque plus personne ne pouvait les entendre. Vos appartements ou les miens? »

Sa main était éloignée de son arme, mais elle l'était également lorsqu'il avait tiré sur Brezan.

« Je suis certaine que mes quartiers sont sûrs », répondit Khiruev sans insister particulièrement sur le mot « sûrs ». Lorsque Jedao verrait les boîtes de gadgets démontés, il aurait toutes les preuves dont il avait besoin. Autant en finir.

Les quartiers de Khiruev étaient dans le même couloir que ceux de Jedao. Il la laissa entrer en premier. La porte se referma derrière eux.

« Vous ne plaisantiez pas quand vous parliez des montres, général, dit-il en inspectant les étagères où elle gardait ses breloques préférées. Celle-ci, en or rose, serait très belle si vous la répariez, mais peu importe. Vous étiez sans doute en état de choc quand j'ai appelé l'Ingénierie pour leur demander si quelqu'un avait récemment formulé une requête pour obtenir des babioles de ce genre. Mais vous n'avez pas eu besoin de leur aide. L'Ingénierie était votre spécialité secondaire en tant qu'élève officier, n'est-ce pas ? »

Khiruev ne savait pas très bien ce qu'elle désirait le plus entre une balle dans la tête et une canne. Se tenir debout sans s'évanouir nécessitait toute la concentration dont elle était capable. « Pardon ? » demanda-t-elle.

Jedao l'observa, puis apporta une chaise. « Asseyez-vous, pour l'amour du renard et du chien de chasse. Je préférerais ne pas parler au plancher. »

Elle s'assit.

Jedao croisa les bras. « J'ai clairement conscience des effets que l'instinct de formation produit sur vous en ce moment, général, mais il faut que vous soyez

attentive à mes paroles avec votre esprit à vous et non avec la partie de votre cerveau qui me dira “à vos ordres” jusqu’à la mort. Si vous me permettez cette expression. »

Khiruev fixa l’arme de Jedao dans son holster. « Je vous ai trahi, général, grinça-t-elle. Ma mort est entre vos mains.

— Ce n’est pas le problème le plus important, général. »

Khiruev essaya de comprendre le sens de cette phrase. Jedao mettait un soin scrupuleux à s’adresser à elle par son grade. Que se passait-il ?

Ses yeux étaient glacials. « Vous avez merdé, général. Vous avez tué deux d’entre nous. S’il s’agissait de l’unité lanceuse d’aiguilles standard, elle contenait douze munitions et nous avons de la chance qu’elle se soit enrayée et qu’il n’y ait pas eu davantage de morts. »

La voix méprisante de Jedao fit trembler Khiruev.

« J’ai bien conscience de ma réputation. J’ai bel et bien massacré une armée Kel. Je suis donc bien placé pour savoir que les Kel ont un million de raisons de vouloir ma mort. Mais j’étais vraiment sérieux lorsque je parlais de mon intention de combattre les Hafn. » La bouche de Jedao se tordit. « Tuer des gens, c’est l’une des rares choses pour lesquelles je sois doué. C’est ma seule façon de me racheter. Et pour cela, j’ai besoin de soldats, pas de cadavres.

— Général », murmura-t-elle. Elle ne sut quoi dire ensuite.

« J’étais un agent Shuos, continua Jedao d’une voix plus calme, ce qui glaça le cœur de Khiruev. J’ai

rapidement été transféré chez les Kel, mais vous seriez surprise d'apprendre combien d'assassinats on peut mener à bien en huit mois si votre Heptarque insiste. Il y avait des Kel entre moi et le drone, dont vous-même. À cause de l'instinct de formation, vous deviez attendre que je sois seul. Vous auriez pu m'envoyer le drone sur le chemin de la salle de réunion, à supposer qu'il fût prêt à ce moment-là. Vous étiez un peu derrière moi, mais vous auriez pu dominer l'instinct de formation suffisamment longtemps pour vous empêcher de me jeter au sol pendant que le drone faisait feu. Je suppose que vous n'avez pas construit une arme dotée d'une meilleure capacité de pénétration par manque de pièces adaptées. Quoi qu'il en soit, vous auriez pu facilement me tirer dans le dos. Si vous l'aviez fait de manière vaguement expérimentée, vous auriez récupéré votre essaim et ces officiers seraient toujours en vie. »

La première pensée de Khiruev fut qu'elle s'attendait à tout de cette conversation, mais sûrement pas à une critique de sa tentative d'assassinat. Et la seconde fut qu'elle aurait dû se douter que même un Shuos âgé de quatre cents ans et qui avait passé sa vie au service des Kel aurait conservé l'obsession des Shuos pour le niveau de compétence. « Cette option ne m'est pas venue à l'idée, répondit-elle simplement.

— Manifestement.

— Ma mort est entre vos mains, général. »

Jedao lui lança un regard de travers. « Quelle différence y a-t-il entre un violon et un Kel ? »

Elle connaissait la réponse à cette blague. « Un Kel brûle plus longtemps.

— Écoutez, dit Jedao, je ne suis doué que pour

parler le langage des armes. Je n'ai donc peut-être pas été assez clair. Je ne veux pas de votre *putain* de mort, général. Il est très facile de tuer des gens, mais normalement c'est irréversible. Le commandement Kel vous tient réellement en haute estime. Ils mûrissent l'idée de vous offrir une promotion un jour prochain, si je comprends correctement les notations de votre profil. »

Khiruev se raidit malgré elle, mais Jedao poursuivit :

« Je veux votre *vie*, général. Je veux votre aide pour combattre les Hafn. Mais vous devez me promettre que vous n'allez plus tuer d'autres personnes avec la même négligence. Parce que si vous recommencez, je vous montrerai une façon particulièrement épouvantable de tuer quelqu'un avec une carte à jouer. » Jedao tira une carte de sa manche : le Deux de Mécanique. Son emblème personnel.

« Je suis à votre service, général, dit Khiruev. Aussi longtemps que vous le désirerez. »

Jedao lui sourit de toutes ses dents et elle comprit l'étendue de son échec.

Chapitre 3

Lorsque Rhezny Brezan était élève officier de troisième année à l'académie secondaire Kel, il comprit pourquoi l'Exercice Pourpre 53 était répertorié en tant que Paranoïa Pourpre. Sa classe savait que l'exercice approchait, mais personne ne se doutait combien il allait être difficile. Quelques années plus tôt, une classe avait tiré au sort celui qui comprenait de nombreux bombardements orbitaux. De l'avis général, personne n'allait être aussi chanceux de sitôt. En outre, deux ans auparavant, un nouveau commandant avait été nommé, réputé pour concevoir des scénarios inextricables pendant le petit déjeuner.

L'instructeur habituel était un homme robuste et grisonnant qui ne souriait jamais. Brezan, assis dans la salle de classe avec les autres élèves, remarqua cette lueur particulière dans ses yeux. Pas un bon signe. À côté de lui, Onuen Wei respirait lentement et profondément, ce qui signifiait qu'elle aussi l'avait aperçue.

Un masculiniforme élancé entra dans la salle. Brezan reconnut un alter, qui avait porté un nombre

incalculable de visages, tous allègrement laids. À la vue de ses mains nues, son estomac se retourna sous le coup de la révulsion. Aucun des élèves officiers ne portait de gants Kel : ils obtiendraient ce droit en même temps que leur diplôme. Mais l'allure discrète du nouvel arrivant donnait une impression de grande expérience. Cette forme humaine ne portait aucun insigne de faction ni de grade. Elle n'en avait pas besoin. Personne n'osait la contrarier.

Un silence mortel tomba sur la salle.

« Pour cet exercice, expliqua l'instructeur, je vous laisse entre les mains d'un formateur invité. Shuos Zehun nous est prêté par l'Hexarque Shuos. » Zehun était l'assistant personnel de l'Hexarque Shuos Mikodez, et comptait parmi les rares Shuos plus effrayants que l'Hexarque lui-même. Zehun avait opté pour ce visage plusieurs mois auparavant. Il avait été impossible d'échapper à cette information. « J'attends de vous que vous témoigniez à Zehun le même respect et la même obéissance qu'à moi-même ou à n'importe quel supérieur Kel. » Le non-sourire de l'instructeur devint diabolique. « Il est fort possible qu'iel connaisse davantage de manières déplaisantes de démembrer un élève contrariant que moi. »

La menace était inutile. Tout le monde avait entendu parler de la façon dont Mikodez avait assassiné deux de ses propres élèves pour le simple plaisir, peu après son accession au pouvoir.

« Ravi de vous rencontrer », déclara Shuos Zehun. Sa voix était calme, mais dénuée de douceur.

L'instructeur adressa un signe de tête à l'alter et quitta la salle en sifflant ostensiblement.

« Très bien, dit Zehun. Venez avec moi. »

Ils sortirent à sa suite, longèrent un long couloir et traversèrent plusieurs coursives avant d'atteindre les sections à agencement variable de la Citadelle 9. Dès lors, Brezan s'efforça de ne pas regarder les murs de trop près. Leurs angles paraissaient sur le point de se fragmenter. Quant au sol, il faisait l'effet d'un serpent immense et agité. Le compagnon de chambre de Brezan, qui se destinait à l'Ingénierie, aimait lire des récits d'aventures qui se passaient dans les bas-fonds du campus. Il y était systématiquement question de robots tueurs dévoyés, d'un furet parlant et de courageux élèves officiers qui ne se retrouvaient jamais à court de munitions. Brezan en avait lu quelques-uns et avait trouvé leur effet compulsif contre-nature. Bien sûr, la plupart de ces aventures connaissaient une fin heureuse. Pourtant, rien ne pouvait déboucher sur un dénouement heureux dès lors qu'un Shuos était concerné.

Finalement, ils se trouvèrent face à une porte. Le regard de Brezan refusa de se focaliser dessus, au lieu de quoi il regarda le Shuos. Le fait que la main droite de Zehun ne s'écartait jamais de son corps n'était pas rassurant. Brezan ne voyait pas d'arme, mais cela ne voulait rien dire.

« Vous vous demandez pourquoi on vous a flanqué un Renard dans les pattes, déclara Zehun. Je vais vous répondre en toute franchise. Votre commandant a perdu un pari avec mon Hexarque. Pour des raisons que j'ignore, mon Hexarque lui a laissé la vie sauve. »

Brezan ne se sentit pas mieux pour autant.

« Cela étant dit, autant tirer parti de la situation. Quand je vous le dirai, vous franchirez cette porte,

chacun à votre tour. Une fois à l'intérieur, vous arriverez devant un bureau sur lequel seront posés une enveloppe et un stylo. Je vous conseille d'ouvrir l'enveloppe immédiatement, parce que ce scénario exige que vous passiez l'un après l'autre. Chaque tour est chronométré. Six minutes par personne, pour être précis. »

Brezan réfléchit un instant. « Chef, une question. — Votre nom, oisillon. »

Il était inhabituel qu'un non-Kel s'exprime ainsi, mais en tant que formateur invité, Zehun était dans son droit. Sans parler du fait qu'il serait suicidaire de se plaindre d'avoir été insulté par l'assistant d'un Hexarque. « Élève Rhezny Brezan, chef.

— Votre question.

— Y a-t-il une horloge dans la pièce ? » Il se rendit compte que sa mémoire complémentaire restait silencieuse.

Zehun sourit brusquement. « Non. »

Merveilleux. Brezan décida d'attendre pour en apprendre davantage plutôt que de se faire remarquer à nouveau. Il essaya de ne pas penser à ce que sa sœur Kel Miuzan aurait dit. Lors de ses jeunes années, sa raillerie qui consistait à répéter qu'elle serait « plus Kel que *tout le monde* » avait été une véritable plaie.

« La plupart des instructions sont contenues dans l'enveloppe, dit Zehun, mais le scénario de base est le suivant. Vous faites partie d'une force opérationnelle Kel envoyée pour maîtriser une insurrection dans une ville isolée. Vous avez été informés que l'un d'entre vous est un Faucon Tête Brûlée lié aux insurgés, mais l'informateur est mort avant de

pouvoir désigner le traître. Bonne chance pour vous sortir de cette situation. »

Un Faucon Tête Brûlée : l'un des rares Kel chez qui l'injection de l'instinct de formation avait échoué. Les lèvres de Brezan se retroussèrent de dégoût. Il était impatient d'écraser le traître.

Wei voulut poser une question et en reçut la permission. « Chef, quelles sont les conditions de la victoire ?

— Permettez-moi de l'exprimer ainsi, répondit Zehun. Si vous perdez, vous le saurez immédiatement. »

Personne n'avait d'autre question.

« Très bien, déclara Zehun. Allez-y. »

La porte s'ouvrit. Il était impossible de distinguer ce qu'il y avait à l'intérieur. Dans la brume scintillante, Brezan aperçut son signifiant, le Faucon de Cendres Fractionné, et eut la sensation vertigineuse que chacun voyait quelque chose de différent – sans doute son propre signifiant. Cela lui rappela que sa sœur aînée Miuzan s'était vu attribuer le nettement plus respectable Faucon de Cendres Vigilant, même si la dernière fois où ils avaient tous deux été réunis à la maison, le plus âgé de leurs pères avait dit à Miuzan de la boucler au sujet de ce stupide test de personnalité réalisé à partir d'images et d'aller plutôt nettoyer l'impressionnante collection familiale d'armes antiques. Avec le recul, il aurait dû s'orienter vers l'ingénierie sonore comme la plus vieille de ses sœurs : il ne serait pas ici en train de supporter le sens de l'humour corrosif d'un Shuos.

La file avançait. Malgré lui, Brezan serra les mâchoires lorsque son tour arriva. Aussi incroyable

Traître et fou sanguinaire mort depuis des siècles, mais stratège de génie qui n'a jamais perdu une bataille, le général Shuos Jedao a réussi à s'échapper après le massacre de la Forteresse des Aiguilles Diffuses. Il a pris possession du corps du capitaine Kel Cheris et s'est emparé d'un essaim de guerre envoyé en urgence dans la Marche Sectionnée pour repousser une incursion ennemie dans l'Hexarcate. Mais quelles sont réellement ses intentions ? C'est ce que va tenter de découvrir le lieutenant-colonel Kel Brezan. Saura-t-il se soustraire à l'emprise de Jedao ? Peut-il faire entièrement confiance à ses supérieurs ? Et que manigancent les six Hexarques des différentes factions ?

Le stratagème du Corbeau poursuit l'exploration de l'univers de l'Hexarcate découvert dans *Le gambit du Renard* – prix Locus du meilleur premier roman. Toujours aussi subtil et intrigant, Yoon Ha Lee nous offre un *space opera* unique en son genre et poursuit sa critique acerbe d'une société rongée par la corruption.

Yoon Ha Lee est un écrivain américain d'origine coréenne. Il a écrit de nombreuses nouvelles avant de publier son premier roman, *Le gambit du Renard*.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sébastien Raizer

Illustration de couverture de Chris Moore



Le stratagème du Corbeau
Yoon Ha Lee

Cette édition électronique du livre
Le stratagème du Corbeau de Yoon Ha Lee
a été réalisée le 2 février 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072928451 – Numéro d'édition : 375769).
Code Sodis : U36319 – ISBN : 9782072928499.
Numéro d'édition : 375773.